A deux heures de l’après-midi, on sert une collation composée des fruits de la saison, après laquelle on prend encore le thé. Ordinairement dans les bonnes maisons le dîner se sert à six heures du soir, et si c’est un dîner prié, il doit être accompagné de musique vocale et instrumentale, ou bien de quelque spectacle. Ces repas ne finissent que vers les trois heures du matin. Chez les personnes moins huppées on se sépare à minuit.

Les Chinois aiment tellement à fumer le tabac qu'ils fument même quelquefois à table, entre les services. Chaque personne amène avec soi un ou deux valets de pipe. Cette fonction est remplie par des jeunes gens de seize à dix-sept ans élégamment mis; ils placent la pipe dans la bouche de leurs maîtres, et comme ils connaissent les moments où ils ont l'habitude de fumer, ils leur présentent la pipe sans qu'elle soit demandée.

Les Chinois riches s'habillent en étoffes de soie et en crêpe pendant la belle saison, et en drap anglais doublé de peaux de castors ou d’autres fourrures de prix pendant l’hiver.

Quand il est question d’un dîner d’apparat, celui qui le donne envoie quelques jours d’avance ses invitations écrites sur de grandes feuilles de papier rouge, et rédigées dans le style le plus prétentieux. On loue une troupe des meilleurs acteurs pour divertir les convives, ce qui revient à 80 ou 120 piastres (432 à 648 fr.), pour la soirée. Quant aux acteurs médiocres, on peut se les procurer pour 25 piastres (135 fr.). Mais dans ces sortes d’occasions, ce sont toujours les premiers acteurs que l’on choisit, à moins que l’hôte ne soit d’une avarice sordide. L’été il ne faut qu’un instant pour dresser un théâtre en bambous, dans un jardin, vis-à-vis de bosquets destinés à cet usage. Pendant l’hiver le spectacle a lieu dans le principal corps de logis que le maître de la maison habite lui-même. En face de la scène sont préparées, d’après le nombre de convives, plusieurs tables carrées à chacune desquelles peuvent s’asseoir de quatre à six personnes. Dans les maisons élégantes où tout est dans le bon genre, on ne place que deux ou trois convives à la même table. Le côté qui regarde la scène est toujours vide, afin que tout le monde puisse voir la représentation, et satisfaire ainsi en même temps sa vue, son palais et son ouïe. Ce dernier sens est certainement le plus mal partagé, car ce qu’ils nomment musique n’est qu’un assemblage de sons incohérents, tellement barbares qu’ils produisent l’effet le plus désagréable.

Quelques-unes de leurs comédies sont fort amusantes; mais quant aux ballets et aux pantomimes, j’avoue que même après avoir longtemps séjourné en Chine, il m’a toujours été impossible de débrouiller les nombreuses énigmes qui font le nœud de l’intrigue.

Ils ne connaissent pas ces changements de scènes qui sont un des principaux charmes de nos pièces, où les acteurs exécutent tous les mouvements qui tiennent à l’action;, chez les Chinois, au contraire, le jeu des acteurs ne participe nullement à ce qu’ils débitent; il faut donc deviner que tel personnage a changé de lieu ou de rôle; pour l’acteur, il se contente d’indiquer simplement par un signe de convention Faction qu’il est censé faire ; on conçoit donc qu’il est obligé de recourir à mille signes différents, et c’est aux spectateurs à se figurer le reste.

Leur danse sur la corde, ainsi que leurs tours de souplesse, bien que toujours accompagnés par la plus détestable musique, sont pourtant faits pour étonner les Européens, et il faut véritablement avouer que les Chinois ont poussé ces deux arts à un degré de perfection inconnu partout ailleurs. Cette danse, si tant est qu’elle mérite ce nom, est la seule connue en Chine. Le caractère morose des Chinois ne peut s’accommoder de nos danses, si bien que ceux d’entre eux qui ont assisté à des bals européens à Macao ont exprimé le dégoût qu’ils avaient éprouvé en voyant des femmes prendre part à ce divertissement.